



Les tonnelleries

# DES ATELIERS DE VILLAGE DEVENUS DES MULTINATIONALES !

*Acteurs incontournables du vignoble bourguignon, les tonneliers sont passés du statut d'artisan à celui de chef d'entreprise, dont plus de la moitié de la production est commercialisée à l'étranger.*

*Un succès dû à un savoir-faire unique et une forêt française de qualité, comme nous l'explique Jean-Marie Rousseau, directeur général de la tonnellerie Rousseau et président du Syndicat des tonneliers de Bourgogne et régions associées.*

## La tonnellerie en Bourgogne

**28 entreprises** dont 22 membres du syndicat des tonneliers de Bourgogne et régions associées.

**185 000 fûts produits** chaque année, pour un chiffre d'affaires de 150 millions d'euros.

**Entre 55 et 75% de la production est destinée à l'export.** Les États-Unis sont le marché numéro un. **680 emplois directs.**

« Quand j'ai commencé en 1973, l'activité était presque moribonde, avec bien souvent un tonnelier qui avait un salaire. La donne commence à changer à partir des années 1980. Tandis que le fût était délaissé, les Américains s'y intéressent. Robert Parker encense alors l'élevage et le bois français, et ça, jusqu'aux années 2000. Aujourd'hui, une tonnellerie compte en moyenne vingt-cinq à quarante salariés. La fabrication d'un fût peut aller jusqu'au sur-mesure. Si le prix moyen d'un tonneau de 228 litres se situe entre 650 et 750 €, cela peut dépasser les 1 000 €. Les tarifs des bois ont énormément évolué. On est autour de 3 500 € le m<sup>3</sup> de merrain, mais selon la provenance du bois, les prix augmentent comme pour la forêt de Tronçais, où on est plus proche de 5 600 € le m<sup>3</sup>. Il existe bien entendu des tonnellerie ailleurs qu'en France, avec des chênes par exemple dans les pays de l'Est, mais il y a une histoire et une qualité avec notre bois national, et des garanties pour nos forêts qui sont gérées par l'ONF ».

Beaucoup de tonnellerie ont également diversifié leur production en fabriquant de gros contenants. « Chez Rousseau, nous avons commencé avec une activité de toudrerie en 1954 », précise Jean-Marie. « Le fût est arrivé en 1985. Depuis quelques années, les gros contenants ont le vent en poupe car ils répondent à une demande des consom-

mateurs qui recherchent des vins moins marqués par le bois. Et puis, même si les foudres ont une durée de vie bien plus longue que celle d'un fût, une bonne quarantaine d'années, il faut aussi les renouveler, ce que les domaines font progressivement. »

Si le savoir-faire et la main de l'homme restent primordiaux dans l'élaboration d'un fût, certaines tâches ont été mécanisées grâce à des machines comme les presses hydrauliques ou les rogneuses automatiques. L'entreprise Monnot, basée à Beaune, est d'ailleurs leader mondial dans l'univers des machines de tonnellerie. Pour se former au métier, des écoles de tonnellerie existent. « En Bourgogne, le lycée viticole de Beaune forme entre douze et quinze élèves qui, tous les deux ans, sortent avec un CAP. Les jeunes que nous recrutons sont également formés au sein de l'entreprise ».

On l'aura compris, en matière de tonnellerie, la concurrence n'est pas internationale, mais plutôt locale. Précisons enfin que le numéro mondial de la tonnellerie est bourguignon ! Il s'agit de la tonnellerie François Frères et plus précisément de TFF Group, dont le berceau est à Saint-Romain, mais qui est aujourd'hui présent sur les cinq continents avec plus de 1 000 collaborateurs.

Textes : **Elisabeth Ponavoy**  
Photographies : **Thierry Gaudillère**